



Aide à la prédication

Dimanche 2 septembre 2018

1 Thessaloniens 1, 2 à 10

Bettina Cottin, Pasteure à St Matthieu,
Strasbourg

La Ière épître aux Thessaloniens est l'écrit le plus ancien du Nouveau Testament et la première des lettres de Paul dont nous disposons, rédigée en 50/51.

Elle nous familiarise avec les thèmes et préoccupations de la première mission chrétienne. Celle-ci est encore assez proche de la mission juive, comme on le voit notamment dans l'insistance sur le Dieu unique et la polémique contre les divinités polythéistes en tant qu'idoles (v9), ou dans l'accent mis sur l'éthique (v3). Mais la personne de Jésus-Christ fait la différence (v10, peut-être citation d'un cantique chrétien).

Selon les Actes des Apôtres 17, c'est à Thessalonique – ville portuaire fondée en 315 av. JC – que Paul fonda la deuxième communauté chrétienne sur le sol européen, après Philippes. Ici aussi, les expériences de persécution ne manquent pas. Dans son épître, Paul se réfère plusieurs fois aux souffrances à endurer par les chrétiens (v6). Dans son souci pour la communauté qu'il a laissée seule, il leur envoie, depuis Athènes, Timothée, qui revient avec des nouvelles rassurantes (chap. 3), et c'est alors que notre lettre a très probablement été écrite.

La dynamique générale de l'épître est eschatologique. Le retour du Seigneur est le thème de 4, 13-18 ; mais la problématique traverse toute la lettre. En effet, à cette époque, le retour du Christ et de ce fait, la fin de l'ancien monde et le jugement universel étaient attendus dans un délai court. Paul lui-même s'attend à le voir avant même sa mort (3,15). Les questions éthiques, d'engagement dans l'amour fraternel et de témoignage devant le monde, sont traitées face à cet horizon.

Dans la vision eschatologique, deux lignes de force se croisent : celle du jugement (« *la colère à venir* », v10), et celle de la nouvelle création en Jésus-Christ. Cette dernière n'est jamais explicitement décrite chez Paul, l'essentiel pour lui est de

savoir que la présence et le règne de Dieu seront établis partout en tout (cf. 3, 17, mais aussi I Cor 15, 28).

Paul interprète l'eschatologie de façon existentielle – qu'est-ce qui fonde notre vie de chrétiens ? – et éthique – comment devons-nous nous comporter ? L'amour fraternel, la vie dans l'Esprit, l'espérance dans la détresse et la résistance au mal deviennent de ce fait la clé de lecture par rapport aux questions dernières.

Depuis la théologie missionnaire juive, il est entendu que les pratiques habituelles de ce monde et les croyances « idolâtres » donnent lieu au jugement de Dieu, qu'elles ne sont pas viables devant l'horizon de l'éternité. Dans la théologie missionnaire chrétienne, le salut offert par la mort et la résurrection de Jésus-Christ induisent tout aussi bien le jugement sur les pratiques néfastes des humains, mais le salut est déjà acquis par le Christ. Il s'agit donc de le suivre, ou comme on dit aussi, de « l'imiter » (v6).

Que prêcher ?

L'horizon eschatologique dans lequel se développe la théologie du Nouveau Testament n'est plus le nôtre. Mais l'idée de la fin du monde n'est pas pour autant absente. Le changement climatique et les destructions par l'homme de son environnement naturel remettent en question la survie de l'espèce humaine sur cette terre.

Nous vivons donc, dans un certain sens, avec la dimension du jugement ici et maintenant, car nous voyons de plus en plus clairement que les pratiques habituelles sont porteuses de mort. Pour un chrétien, une pratique qui tend vers la mort est en contradiction avec la volonté de Dieu et appelle son jugement.

Nous avons donc des problèmes proches mais qui ne se nourrissent pas de la même dynamique. Que prêcher ? Pendant longtemps, la prédication chrétienne protestante, sur fond de justification par la foi, a pu appeler les chrétiens à ne rien faire, autrement dit à ne pas prêter attention aux problèmes écologiques. Il est vrai que l'horizon chrétien est plus vaste que la vie sur cette terre et même que la vie de cette terre. Mais une prédication qui appellerait à ne pas se soucier des problèmes de la création, négligerait complètement la conséquence de l'eschatologie chrétienne, telle qu'elle est mise en avant par toutes les épîtres du Nouveau Testament : cette conséquence est la vie dans l'amour fraternel et dans l'obéissance à la volonté de Dieu.

Pour notre prédication dans le contexte d'aujourd'hui, je ne vois en effet pas d'autre clé que l'attitude et la pratique de l'amour. Un amour qui ne se confond pas avec un entre-soi (déjà l'attitude des Thessaloniciens agissait comme un témoignage vers l'extérieur, v8), mais qui rayonne, qui se laisse toucher par la souffrance de l'autre, qui s'exprime par la sollicitude de l'autre.

Nous avons appris à regarder au-delà de nos intérêts étroits et à être sensibles aux souffrances de toutes créatures, de la création même. C'est peut-être cela notre

réinterprétation de l'eschatologie de la première chrétienté, et c'est en cela que la venue du Christ, même si elle n'est plus forcément attendue de notre vivant, est l'horizon dynamique de notre existence chrétienne.